

# Les Amis du Vieux Saint-Germain

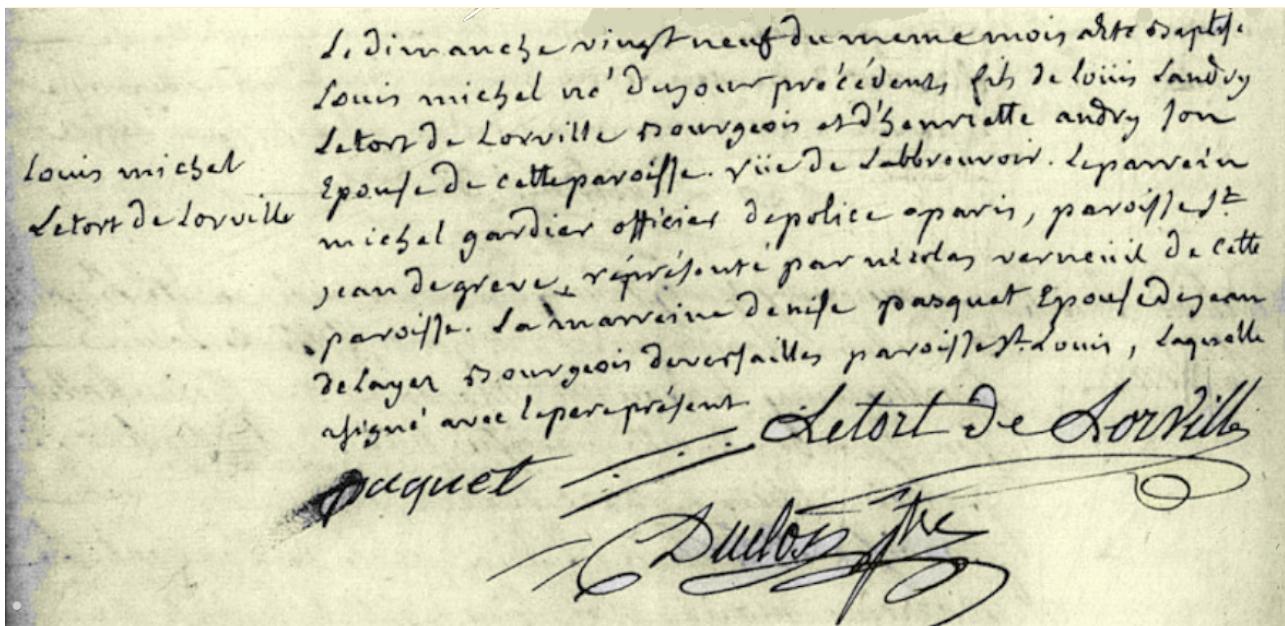
# Une page d'archive...

page n° 22 du 9 décembre 2020



## LOUIS-MICHEL LETORT, GENERAL A LA BRAVOURE EXCEPTIONNELLE.

Le 28 août 1773, Louis-Michel Letort de Lorville voit le jour à Saint-Germain-en-Laye<sup>1</sup>. Son père, Louis, est un bourgeois peu fortuné de la ville.



A 18 ans, il fait partie des volontaires du 1<sup>er</sup> bataillon d'Eure et Loir, où ses qualités d'allant le font élire lieutenant par ses camarades. Il va participer à de nombreuses campagnes de la Révolution, à l'armée du Nord, avec une brillante participation à la bataille de Jemmapes en 1792, sous le commandement de Dumouriez, puis à la bataille de Neerwinden en mars 1793 où il est blessé. Son courage l'entraîne toujours à la pointe du combat, ce qui lui vaut d'être fait prisonnier à deux reprises. Capitaine à moins de vingt ans, il sert à l'armée de Moselle où il reçoit une seconde blessure au bras droit lors de la prise de Landau en décembre 1793.

En 1796, il est suspendu de ses fonctions lors de la réorganisation des armées sous le Directoire. Il demande alors à être nommé sous-lieutenant au 9<sup>ème</sup> régiment de dragons en septembre de la même année. Il rejoint l'armée d'Italie où sa bravoure est récompensée par le grade de capitaine en 1799, peu après sa troisième blessure, puis par celui de chef d'escadrons (commandant) en 1801 à la suite de sa magnifique conduite lors de la bataille de Montebello.

Entre temps, il a fait partie des troupes qui, sous les ordres de Murat, ont participé au coup d'état du 18 brumaire. Il prend le commandement du 14<sup>ème</sup> régiment de dragons le 8 avril 1806, mais est rapidement appelé dans la garde impériale, comme major du régiment des dragons de la Garde. Il s'illustre à Iéna où il reçoit une quatrième blessure, avant de servir en Espagne, puis en Autriche. Il se signale à plusieurs reprises lors des combats de la campagne de Russie et est promu au grade de général de brigade en janvier 1813.

<sup>1</sup> Acte de baptême et donc de naissance de Louis Michel Letort de Lorville, AD78, cote 1139491 B, 1773-1773, p.45



Nommé alors commandant des dragons de la Garde Impériale, il est blessé une cinquième fois à Hanau et va donner la pleine mesure de sa fougue et de son indiscutable talent d'entraîneur d'hommes lors de la campagne de France de 1814. Il est promu général de division, tout en conservant la tête des dragons de la garde. Au combat de Château-Thierry, il disperse, avec ses six cents cavaliers, trois bataillons prussiens et quatre bataillons russes, faisant plus de trois mille prisonniers. A Méry-sur-Seine, il s'empare, après une audacieuse traversée de la Seine à gué, d'un équipage de pont de l'armée du Prince de Wurtemberg, procurant ainsi à Napoléon un précieux outil manœuvre. Il est ensuite le principal responsable de la dernière victoire de Napoléon au cours de cette campagne de France, à Saint-Dizier, par une charge qui disloque l'avant-garde russe du général Winzingerode.

Le Général de division Louis-Michel LETORT  
en tenue d'aide de camp de l'Empereur (1815).

Après avoir servi dans les dragons royaux sous Louis XVIII, il rejoint avec enthousiasme Napoléon pendant les Cent-jours. Celui-ci, tout en le plaçant à la tête des dragons de la garde, le nomme près de lui en tant qu'aide de camp. Le 15 juin 1815, à la tête des escadrons de réserve de la Garde impériale, il rompt deux bataillons de Prussiens lors du combat de Gilly, 3 jours avant Waterloo. Il est touché d'une balle dans le ventre et va mourir le lendemain non loin de là dans une maison de Charleroi, aujourd'hui décorée d'une plaque rappelant son souvenir.

Tous les documents en notre possession montrent un officier d'une bravoure, voire d'une intrépidité exceptionnelle à une époque qui ne manquait pas de braves. Il était adoré de ses hommes dont il était resté très proche. Marié en 1809, il eut une fille en 1815, rapidement orpheline.

Plaque du souvenir du Général Letort, placée sur la maison où il décéda de ses blessures à Charleroi le 16 juin 1815



Blessé sept fois, dont la dernière mortellement, il était commandeur de la Légion d'honneur et comte d'Empire. Il n'était semble-t-il pas doué de grandes capacités de tacticien, mais mettait son honneur à toujours s'engager sans hésitation à la tête de ses hommes. Il faisait partie de ces généraux fidèles et loyaux sur qui l'Empereur savait pouvoir toujours compter pour une charge décisive. Napoléon très attaché à lui, attribua à sa famille une dotation de cent mille francs dans son testament, écrit à Sainte-Hélène. Sa tombe se trouve au cimetière du Père Lachaise, et son nom figure sur l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Jean-Claude Pelletier

## Références :

- Emile Marco de Saint-Hilaire, *Histoire anecdotique, politique et militaire de la Garde Impériale*, Paris, Eugène et Victor Penaud, 1847
- Adolphe Thiers, *Histoire du Consulat et de l'Empire*, tomes 16, 17 et 20, Paris, Lheureux et Cie, 1862
- Henry Houssaye, 1815, Paris, Librairie Perrin, 1899
- Georges Six, *Dictionnaire biographique des Généraux et Amiraux français de la Révolution et de l'Empire*, Tome 2, Paris, Georges Saffroy, 1934
- Comte de Las Cases, *Le Mémorial de Sainte-Hélène*, La Pléïade, 1964